



## Marie Robert & Clara Bastid

# Noir, impair et gagne

 JJ Farré

Les hasards de la vie ont conduit Marie Robert et Clara Bastid à se plonger dans les archives photos de *Jazz Magazine*. Deux ans de travail et 20 000 photos visionnées plus tard, elles présentent une formidable exposition et publient un livre-hommage à cette rédaction qui ne s'est pas contentée de parler musique. *Jazz Mag*, c'est le premier titre musical à avoir milité frontalement pour l'égalité des droits dans les années 1950.

Pour comprendre pourquoi les jazzmen américains aiment tant la France dans les années 1950, il nous faut remonter le temps. Tout commence en 1917, quand les États-Unis entrent en guerre et débarquent massivement sur le continent européen. 200 000 jeunes noirs font partie du contingent. Ils stationnent pour la plupart dans les ports français où ils déchargent le matériel et l'intendance nécessaire pour les soldats - majoritairement blancs - qui montent

au front. C'est la première fois qu'ils traversent l'Atlantique et découvrent un pays où la ségrégation n'existe pas, où l'on peut s'adresser à une femme blanche sans être menacé de lynchage.

Rentrés au pays, ils diffusent largement l'information. Il existe donc un pays où un noir peut vivre sans crainte. Ces récits vont être confirmés en 1944 quand, pour la seconde fois, les Américains viennent au secours des Alliés. Va suivre, dès la fin des années 1940, un débarquement, pacifique cette fois-ci, porté par un ↗

➔ **Frank Ténot** et **Daniel Filipacchi** soufflent les bougies d'un gâteau à l'occasion du 5<sup>e</sup> anniversaire de l'émission « Pour ceux qui aiment le jazz » à Paris le 10 février 1960.

↳ nouveau son et incarné par de jeunes musiciens qui ne supportent plus les lois raciales dans leur pays. Le jazz libre et sonore déboule avec Miles Davis à sa tête qui découvre Paris dès 1949. Il a 22 ans et se produit dans les clubs de Saint-Germain-des-Prés, imposant rapidement son jeu unique. Dans les caves se presse un public nombreux, connaisseur et conquis. Parmi eux, deux jeunes gens modernes à la silhouette effilée. L'un débute dans la photo: Daniel Filipacchi. L'autre porte déjà une fine moustache et travaille comme agent technique au Commissariat à l'énergie atomique: Frank Ténor. Ils n'ont rien en commun, si ce n'est l'amour pour cette musique qui résonne fort dans leurs cœurs. Rapidement, des rubriques apparaissent dans les pages musique des journaux. *Jazz Hot*, créé en 1936, fédère déjà les inconditionnels. Ténor quitte rapidement le CEA, publie ses premiers articles, propose des piges à qui peut les payer. Daniel, lui, s'épanouit comme photographe du côté de *Paris Match*, entre autres. Les offres ne manquent pas. La presse vit son âge d'or. Puisqu'il y a du public nombreux, il doit bien avoir les lecteurs au bout!

*Jazz magazine* trouve sa place dans les kiosques en 1954, inventé par le couple Eddie Barclay-Jacques Souplet. Ils sont persuadés qu'il existe une place pour un titre qui parlerait jazz aux jeunes. D'abord pigistes, Filipacchi et Ténor - qui ne se quittent plus - s'imposent en quelques mois par leur implication, puis rachètent le titre en 1956 pour une bouchée de pain. Les voici patrons de presse, trentenaires et créatifs. Tout est à inventer et les idées ne manquent pas. Des articles vivants, une maquette qui donne des possibilités visuelles et surtout des photos. Daniel donne l'impulsion, Jean-Pierre Leloir suit rapidement le mouvement. D'autres font

leurs débuts. Jean-Marie Périer et Guy Le Querrec font partie du lot.

L'audience reste encore confidentielle. Il faut grandir ou périr. C'est là où le duo va aussi révolutionner l'approche commerciale. Ils testent un marketing innovant:

avec chaque numéro, le lecteur peut s'offrir un poster et un 45 tours encartés dans les pages. La chance leur sourit quand Lucien Morisse, le directeur des programmes d'Europe 1, leur propose une émission quotidienne, « Pour ceux qui aiment le jazz ». L'écho du programme va naturellement promouvoir le magazine, qui progresse durablement.

## Le placard magique

60 ans plus tard, Clara Bastid - née en 1989 - rencontre Édouard Rencker, l'actuel propriétaire de *Jazz Magazine*. Clara connaît bien la photo puisqu'elle a co-fondé et animé le cycle de rencontres de *Profession photographie*. La discussion se prolonge, roule tranquillement, quand Édouard évoque les archives photos du magazine qui sont précieusement conservées et classées mais qui « n'intéressent pas grand monde ».

Venant de l'agence Gamma, Édouard Rencker est bien conscient d'être le dépositaire d'un trésor. Dans les locaux du magazine, Clara va découvrir « LE » placard magique où 20 000 tirages sont archivés dans un état de conservation exceptionnel. « Les hasards de la vie, une porte qui s'ouvre et je vis une rencontre foudroyante avec les images, résume-



### Marie Robert

est conservatrice en chef au musée d'Orsay, chargée de la photographie.

Elle a été commissaire de nombreuses expositions, dont *Qui a peur des femmes photographes ?*



### Clara Bastid

est responsable du développement de la Gaité Lyrique à Paris. Elle a co-fondé Profession Photographie en 2016.



Miles Davis et son épouse Frances Taylor à Juan-les-Pins en juillet 1963. Jean-Marie Périer débute à 17 ans et publie ses premières photos dès la fin des années 1950.

## Rencontres photo d'Arles Marie Robert & Clara Bastid



**Andréa Bureau** est la directrice artistique de *Jazz Magazine* à partir de 1962. Ses mises en pages audacieuses participent au déploiement du titre. Elle est une des très rares femmes à occuper ce poste à cette époque.

↳ t-elle. Il y a là toute l'histoire moderne du jazz, des portraits, des photos de coulisses. Des tirages puissants de beauté. » Marie Robert rentre alors dans le jeu. Il n'y a pas encore de projet précis, si ce n'est une curiosité partagée pour cette histoire prometteuse. C'est ensemble qu'elles retournent rue Duphot où la petite rédaction est logée : « On y va le plus souvent possible et l'on regarde les tirages un par un, recto et verso. Ils sont rangés dans des pochettes classées par ordre alphabétique. Ce qui nous intéresse avant tout, ce sont les auteurs des photos et le contexte des prises de vues. Pour mieux nous imprégner, nous lisons dans son intégralité toute la collection, depuis le premier numéro jusqu'à la fin de 1974 : 240 numéros au compteur, deux ans de travail ! Nous prenons conscience de la force narrative de cette revue.

Chose plus rare, nous découvrons l'audace des mises en page, la modernité de la maquette. Dès les premiers numéros, Ténot et Filipacchi inventent une nouvelle forme d'écriture journalistique en jouant astucieusement sur tous les tableaux - articles courts alternant avec des reportages conséquents, grandes ouvertures photos, interviews - au service d'un seul objectif : un feuilletage rythmé, varié comme la musique qu'ils défendent. » L'élan est pris pour nos deux historiennes. Elles ont l'enthousiasme des nouveaux convertis, elles qui entendaient le jazz sans le connaître véritablement. Il faut

maintenant trier, classer et trouver un angle de traitement. Il prend corps naturellement : « Au fil de nos lectures, une évidence apparaît, nous constatons que *Jazz Magazine* s'engage, dans un premier temps par petites touches, pour la cause afro-américaine. Ténot et Filipacchi ont une "morale", un positionnement politique qui ne dit pas vraiment son nom. Puis la rédaction s'étoffe, arrive une génération plus engagée, franchement pugnace, incarnée par Philippe Carles - qui reste la mémoire vivante de cette époque. »

Les photographes ne sont pas absents de ce débat, bien au contraire. Tel Val Wilmer, une jeune anglaise qui va imposer ses points de vue radicaux. Militante de la cause noire, féministe convaincue, elle livre photos et textes pour le magazine. Ses reportages traitent autant de musique que de ségrégation et de politique. Sa proximité avec les musiciens américains donne des images impossibles à réaliser aujourd'hui.

Elle qui a publié son premier article à 17 ans n'a jamais lâché la rampe militante. Pour preuve, elle fondera en 1983 la première agence de photographie entièrement féminine, *Format*. Expérience unique, jamais dupliquée, qui en dit long sur sa détermination. En septembre 2013, alors que le *Ronnie Scott's*, boîte de jazz célèbre à Londres, lui rendait hommage, elle déclara : « J'adore cet endroit, c'est comme à la maison, sale et plein d'étrangers. » 📷



📖 **Jazz power ! L'aventure Jazz Magazine 1954-1974**  
**Texte de Marie Robert et Clara Bastid.**  
**Essai de Bernard Loupias**  
 Ed. Delphine en partenariat avec Jazz Magazine  
 2 ouvrages encartés, 272 et 68 pages, 49 €.

### Le festival

#### Les Rencontres de la photo Arles.

📅 Du 4 juillet au 26 septembre  
 📍 Exposition Jazz power Jazz Magazine, vingt ans d'avant-garde (1954-1974) à Croisière Payant. rencontres-arles.com